

L'immanquable

MUGANGA

En février 2015, Michaël Matthys (Charleroi, 1972) levait le voile sur un projet fascinant : l'adaptation du roman de Joseph Conrad *Au cœur des ténèbres*. Pour ce faire, il présentait cinq grands formats et 35 dessins préparatoires dans le cadre d'Été 78, un espace d'exposition imaginé par un couple de collectionneurs soucieux de faciliter la création. Face à ce travail, un frisson nous avait parcouru, un pressentiment peut-être, celui de l'existence d'« un continent plus ténébreux, plus aguicheur et décevant que l'Afrique » dans lequel le peintre se révélerait un individu « plus avide de se perdre que l'explorateur » selon les formules de l'écrivain Pierre Michon.

Huit années plus tard, l'inquiétant scénario semble se confirmer. S'il livre sporadiquement des nouvelles de ses avancées, Matthys semble perdre pied dans ce projet aux allures de sables mouvants. *Nuits sombres*, titre original d'un roman graphique à venir, n'a toujours pas vu le jour, alors qu'il ne cesse de hanter les fusains de l'auteur de *Moloch*. Il convient de rappeler ici les mots de Joseph Conrad lui-même lorsqu'il serpentait les méandres du fleuve Congo à bord d'un bateau. Devant ces paysages de commencement du monde, l'homme eut ces mots effrayants : « Cette immobilité de la vie ne ressemblait nullement à une paix. C'était l'immobilité d'une force implacable appesantie sur une intention inscutable. Nous pénétrions de plus en plus au cœur des ténèbres. » Tout comme Kurtz, le personnage « ensauvagé »



DR
Les silhouettes spectrales de Matthys se découpent sur fond de fusain et de sang de bœuf. Un appel au secours ?

du roman, il existe bel et bien un risque de ne jamais revenir d'une telle aventure, quelle soit réelle ou fictive. C'est en quelque sorte pour prendre le pouls de l'artiste qu'il convient de découvrir ce nouvel accrochage ponctué de silhouettes spectrales se découpant sur fond de fusain et de sang de bœuf dont les contours de tableaux à part entière sapent inconsciemment toute tentative de narration. Il est logé dans le grand espace (Particolare) qui jouxte la galerie Cerami. En kinyarwanda, *muganga* signifie guérisseur, médecin. Faut-il y voir un appel au secours ? **V**

A la galerie Jacques Cerami, à Charleroi, du 11 février au 18 mars.

VOIR & REVOIR

ENTREVOIR

JUSQU'AU 4 MARS

A la frontière de la figuration et de l'abstraction, Patrick Van Ghendt signe des estampes uniques comme autant d'endroits énigmatiques promettant des seuils, des replis et des portes dérobées.

■ Au Salon d'Art, à Bruxelles.

SCULPTURA #1

JUSQU'AU 12 MARS

Cette nouvelle programmation entend ouvrir les yeux du grand public sur la pratique sculpturale à travers des formats variés et un panel hétéroclite d'artistes belges et internationaux.

■ A la Gare Maritime, à Bruxelles.

TRAVELLER

JUSQU'AU 26 FÉVRIER

Outre une sélection de sculptures, cette exposition est l'occasion de voir les dessins sur papier de Koenraad Tinel, soit un pan fascinant d'une pratique qui mêle le beau et l'effroi.

■ A la galerie Dys, à Bruxelles.

BACK TO BLACK

DU 9 FÉVRIER AU 4 MARS

Robin Vokaer assemble des pierres bleues abandonnées en carrière. Au bout de ce travail, l'œil découvre des compositions minérales, marquées par une certaine poésie du fragment.

■ A la galerie ABC&Design, à Verviers.

Pages réalisées par
Michel Verlinden